

deux i de suite aux deux prem. pers. pl. de l'imp. de l'indic. et du prés. du subj. : nous *barbifions*, que vous *barbifiez*. Fam. Raser, faire la barbe à : On vient de me *BARBIFIER*.

Se barbifier v. pr. Se raser : Un beau sur-numéraire, jeune de ses dix-neuf ans, apparaît à une dévotion dans le simple appareil d'un homme qui se *BARBIFIE*. (Balz.) Il est en train de se *BARBIFIER* à l'eau froide. (Marc Michel.)

BARBIGÈRE adj. (bar-bi-jè-re — du lat. *barba*, barbe; *gero*, je porte). Hist. nat. Muni de barbes. C'est presque le même mot que *BARBIFÈRE*.

BARBILANIER s. m. (bar-bi-la-nié — du lat. *barba*, barbe; *lana*, laine). Ornith. Nom donné par les savants à un oiseau empaillé qu'ils regardaient comme appartenant à un nouveau genre, et qu'ils ont reconnu plus tard avoir été formé, par supercherie, de pièces empruntées à divers sujets. Cet oiseau figure dans un grand nombre de livres d'histoire naturelle, qui le font venir des mers du Sud; on lui a même donné plusieurs noms, les uns l'appellant *SPARACTE*, les autres *BEQ-DE-FER*.

BARBILLE s. f. (bar-bi-lle, *ll* mll — dim. de *barbe*). Techn. Petite barbe ou bavure en filament, qui reste au flan des monnaies.

BARBILLON s. m. (bar-bi-llon, *ll* mll — rad. *barbe*). Ancienne espèce de flèche.

BARBILLON s. m. (bar-bi-llon, *ll* mll — dim. de *barbeau*). Ichtyol. Petit barbeau : Le *BARBILLON* abonde par là, et c'est un joli coup de ligne. (G. Sand.) Espèce de squalo des côtes de l'Amérique : La tête du *BARBILLON* est aplatie. (Broussonet.) Filaments qu'on rencontre de chaque côté de la bouche de certains poissons : Beaucoup de poissons écaillés ont des *BARBILLONS*. (B. de St-P.)

— Techn. Dent de l'hameçon et des traits barbelés, destinée à en rendre l'extraction difficile : Le *BARBILLON* d'un hameçon. Les *BARBILLONS* d'une flèche.

— Art vétér. Repli de la peau qui tapisse, sous la langue, la bouche du cheval et du bœuf. Ne s'emploie qu'au pluriel.

— Fauconn. Maladie de la langue, chez les oiseaux de proie. Ne s'emploie qu'au pluriel.

— Ornith. Appendice que le coq porte au-dessous du bec : Chez les coqs, un ou deux *BARBILLONS* garnissent les côtés et la partie inférieure du bec. (Buff.)

— Entom. Syn. de *palpe*.

— Encycl. Art vétér. Chez les chevaux, les vaches et la plupart des quadrupèdes, les *barbillons* servent de pavillon à l'orifice extérieur des conduits excréteurs des glandes salivaires sous-linguales. Les guérisseurs et les maréchaux ignorants, dans quelques maladies qu'ils ne savent point reconnaître, regardent les *barbillons* comme une affection qui empêche les animaux de boire et de manger; ils enlèvent ces replis de la membrane buccale, opération blâmée par les vétérinaires. Dans quelques cas, il est vrai, ces appendices peuvent se tuméfier, s'enflammer, présenter de la rougeur, de la douleur, empêcher les animaux de boire et de manger, et si, alors, l'excision que l'on pratique guérit, c'est assurément par la perte de sang, qui diminue l'irritation de la partie. Mais il n'est pas nécessaire de supprimer un organe malade pour guérir la maladie dont il est atteint; car on peut trouver des moyens propres à combattre ce que l'on appelle vulgairement *barbes* ou *barbillons*, sans être obligé d'en faire l'ablation. Cependant la pratique d'exciser les *barbillons* est sanctionnée par M. Cruvel, vétérinaire distingué. M. Cruvel désigne sous le nom de *barbillons* les protubérances molles et très-nombreuses qui sont les canaux excréteurs des follicules muqueux de la membrane qui tapisse la bouche du bœuf. Ces follicules existent au bord interne des lèvres, de chaque côté seulement et dans l'intérieur de la bouche, et le long des dents. Rien de semblable ne se fait remarquer sur les monodactyles; aussi M. Cruvel croit-il qu'on a blâmé avec raison l'excision des *barbillons* quand les chevaux refusent de boire et de manger. Mais lorsque, dans le bœuf, les follicules muqueux dont il s'agit sont enflammés, M. Cruvel certifie que l'excision des *barbillons* produit de bons effets. Le bœuf qui en est affecté boit difficilement d'abord, et finit par refuser toute boisson; il mange peu et maigrit. Quand on veut exciser les *barbillons* du bœuf, il faut bien l'assujettir. On aide le prend par les cornes, par les narines, et lève la tête; un autre tire la langue hors de la bouche, en la portant de côté, et l'opérateur excise les *barbillons* avec des ciseaux courbes. Une légère hémorragie se manifeste, on jette un peu de vinaigre dans la bouche, et l'animal mange presque aussitôt après. Certains veaux éprouvent aussi une inflammation sous la langue, qui les empêche de se nourrir. On peut pratiquer chez eux la même opération que sur le bœuf, et lotionner ensuite avec des émollients, ce qui est préférable au vinaigre et aux substances irritantes.

BARBILLON. Argot. Souteneur de filles.

BARBILLONNÉ, ÉE (bar-bi-llon-né, *ll* mll.) part. pass. du v. *Barbillonner* : Hameçon *BARBILLONNÉ*.

BARBILLONNER v. a. ou tr. (bar-bi-llon-né,

ll mll. — rad. *barbillon*). Pêch. En parlant d'un hameçon, En relever le *barbillon*.

BARBILLUS, astrologue romain contemporain de Vespasien, qui le consultait souvent, quoique, par une loi, tous ceux qui exerçaient la profession d'astrologue fussent bannis de la cité. En vertu d'une permission de l'empereur, Barbillus établit à Ephèse des jeux publics, jeux qui finirent par porter son nom.

BARBIN s. m. (bar-bain). Techn. Pièce de l'ourdissor, qui sert à guider le fil sur les montants de la cage tournante.

BARBIN (Jean), avocat et conseiller du roi, né en 1406, mort dans la deuxième moitié du xve siècle. Il eut un grand crédit sous le règne de Charles VII, prit part à tous les actes importants, et notamment à l'édit de 1453 portant réformation de la justice. Barbin fut le conseil judiciaire de la reine Marie d'Anjou et posséda toute la confiance de cette princesse.

BARBIN, libraire du xvii^e siècle, dont le nom revient souvent sous la plume de Boileau, qui place devant sa boutique le combat du *Lutrin*. Molière l'a également mentionné dans la querelle de Trissotin et de Vadius :

Eh bien, nous nous verrons seul à seul chez Barbin.

BARBINADE s. f. (bar-bi-na-de — rad. *Barbin*). Mauvais petit livre vendu chez le libraire Barbin; mot employé par Trévoux.

BARBINERVÉ, ÉE adj. (bar-bi-nèr-vé — du lat. *barba*, barbe; *nervus*, nerf). Bot. Qui a des barbes ou poils aux nervures.

BARBINGANT, compositeur et musicien, né probablement en Picardie, vivait dans la première moitié du xve siècle. On ne connaît de cet artiste, qui avait beaucoup de réputation en son temps, qu'un fragment à deux parties conservé par Tinctor, qui cite souvent son nom.

BARBION s. m. (bar-bi-on — rad. *barbe*). Ornith. Genre d'oiseaux grimpeurs, distrait du genre *barbu*, et appelé encore *barbuserie*. On en a fait aussi un sous-genre des *barbicans* : Le principal caractère des *BARBIONS* est d'avoir les soies de la base du bec peu nombreuses. (P. Gervais.)

— Encycl. Les *barbions* (*micropogon*) appartiennent à l'ordre des grimpeurs et à la famille des *barbus*. Leur caractère principal est d'avoir les soies de la base du bec très-courtes et peu nombreuses et les doigts antérieurs réunis jusqu'à la dernière phalange; ils ont de plus le bec long, aigü, à mandibule supérieure faiblement courbée; les narines longitudinales, percées dans une membrane couverte de plumes; les ailes médiocres. Ce genre comprend sept ou huit espèces, dont les mœurs sont peu connues. La seule qui ait été un peu étudiée sous ce rapport est le *barbion* perlé, d'Abyssinie, qui vit dans le feuillage des grands arbres, et dont le chant est assez agréable.

BARBIPÈDE adj. (bar-bi-pè-de — du lat. *barba*, barbe; *pes*, pied). Hist. nat. Dont les pieds sont munis de longs poils.

BARBIQUE s. f. (bar-bi-ke — rad. *barbe*). Mamm. Espèce de guénon.

BARBIROSTRE adj. (bar-bi-ro-stre — du lat. *barba*, barbe; *rostrum*, bec). Hist. nat. Dont le bec est muni de poils.

— Bot. Se dit d'un champignon du genre *sphère*, dont les ostioles sont allongées en forme de bec et pubescentes : La *sphère* *BARBIROSTRE*.

BARBI-ROUSSA s. m. (bar-bi-roussa). Mamm. V. *BARIROUSSA*.

BARBISON, partie très-curieuse de la forêt de Fontainebleau, célèbre par le séjour qu'y firent nos peintres de paysage de premier ordre : Théodore Rousseau, Corot, Troyon, Diaz, etc., etc. V. *Fontainebleau*.

BARBISTE adj. (bar-bi-ste — rad. *Sainte-Barbe*). Elève du collège de Sainte-Barbe : Cette caisse vient en aide aux besoins présents, et souvent même assure l'avenir, en permettant d'établir des bourses en faveur des orphelins *BARBISTES*. (Scribe.) Tous sont restés *BARBISTES* par le cœur. (Scribe.)

— Substantif. Elève ou ancien élève du collège de Sainte-Barbe : Un *BARBISTE*. Les *BARBISTES*. Les anciens *BARBISTES* se réunissent annuellement dans un banquet fraternel.

BARBITISTE s. m. (bar-bi-ti-ste — du gr. *barbitis*, je joue du luth, à cause du bourdonnement particulier à cet insecte). Entom. Genre d'insectes orthoptères, de la famille des sauterelles ou locustes. Syn. d'*ephippiger*.

BARBITON s. m. (bar-bi-ton — mot gr.). Antiq. Sorte de lyre grecque plus haute que la lyre ordinaire. On dit aussi *BARBITOS*.

— Encycl. Nous ne savons rien de certain sur la nature ou la forme de l'instrument que les Grecs nommaient *barbitos*. Théocrite en parle et y joint l'épithète *polychordos*, ce qui semble indiquer qu'il avait plus de cordes que la lyre. Un texte de Strabon présente le *barbitos* comme identique à la sambuque. On en attribue l'invention soit à Terpandre, soit au poète Anacréon. Au temps de Denys d'Halicarnasse, les Grecs ne faisaient plus usage du *barbitos*, et les Romains eux-mêmes ne s'en servaient plus que dans quelques cérémonies religieuses, remontant à une antiquité très-

reculée. Dans les écrivains plus modernes, le nom même de cet instrument n'est plus employé que comme synonyme de lyre. Les Arabes ont une espèce de luth à quatre cordes, auquel ils attribuent des propriétés curatives singulières; ils le nomment *berbeth*, et ce mot n'est probablement qu'une altération de *barbitos*.

BARBO (Paul), orateur latin, né à Venise vers 1415, mort en 1464. Il était frère de Pierre Barbo, depuis pape sous le nom de Paul II. Il remplit de hauts emplois dans sa république, conclut la paix entre Venise et le duc de Milan, en 1454, et fut un des ambassadeurs envoyés, en 1461, pour complimenter Louis XI sur son avènement au trône de France. Il harangua le nouveau roi à Tours. Sa harangue latine a été imprimée.

BARBO (Paul), théologien et philosophe italien, né à Soncino, mort en 1494. Il était prieur des dominicains, et il professa la philosophie à Milan, à Ferrare et à Bologne. Ses ouvrages sont presque tous des commentaires de la philosophie d'Aristote, telle qu'on l'interprétait alors. Il a donné aussi une bonne édition des *Opusculs* de saint Thomas. On le désigne quelquefois sous le nom de *BARBUS*.

BARBO (Marco), négociateur et cardinal italien, neveu du pape Paul II, vivait à la fin du xve siècle. Il fut envoyé par Sixte-Quint en Allemagne, en Pologne et en Hongrie pour représenter le saint-siège dans les contestations relatives à la couronne de Bohême, et accompagna sa mission avec habileté. Il fut successivement patriarche d'Aquilée, évêque de Palestrine, et cardinal.

BARBO (Louis), littérateur italien, évêque de Trévise, né en 1381, mort en 1443. On a de lui : *Histoire de la réforme des augustins* (réforme à laquelle il avait participé), ainsi que des *Discours* et des *Méditations*.

BARBO (Barnabé), juriconsulte milanais, mort en 1701. Il a laissé quelques ouvrages : *Allegations* (publié en 1640); *De oneribus extraordinariis ducatus Mediolanensis disquisitione*, manuscrit, etc. On a de lui une *Ode sapientie*, publiée par Brivio.

BARBO (Jean-Baptiste), poète italien du xviii^e siècle, a publié : *Rime piacevoli* (Vicence, 1614); *Oracolo, ovvero invettiva contra le donne* (1616); *Il Ratto di Proserpina di Claudiano*, etc.

BARBOLANI (le marquis Torquato), poète italien, né à Arezzo, mort en 1756. Il était lieutenant-colonel au service de l'empereur François I^{er}. Il a composé des poésies latines, parmi lesquelles on cite surtout une traduction en vers latins du *Roland furieux* de l'Arioste (Arezzo, 1750).

BARBOLE s. f. (bar-bo-le — rad. *barbe*). Antiq. Hache d'armes barbelée, très-lourde et très-meurtrière.

BARBON s. m. (bar-bon — rad. *barbe*). Homme d'un âge plus que mûr. Ne se dit qu'avec une intention de dénigrement : Les jeunes gens se moquent des *BARBONS*. (Acad.) Je me trouve encore un *BARBON* assez fleuri pour avoir de la vanité de recevoir de vos lettres. (Buss.-Rab.) Je craignais certains *BARBONS* graves et flegmatiques. (Le Sage.) Huet était à la cour, et déjà prêtre et *BARBON*, qu'il écrivait à madame de Montespan de fort jolis vers français. (Ste-Beuve.) Le monde a passé l'âge où l'on peut jouer la modestie et la pudeur, et je le crois trop vieux *BARBON* pour faire l'enfantin et le virginal, sans se rendre ridicule. (Th. Gaut.)

Moquez-vous des sermons d'un vieux *barbon* de père.

MOLIÈRE.

LA, souvent le héros d'un spectacle grossier.

Enfant au premier acte, et *barbon* au dernier...

BOILEAU.

Il est certains *barbons*

Qui sont encore bien bons.

(Chanson populaire.)

Elle approchait vingt ans et venait d'enterrer

Un mari, de ceux-là qu'on perd sans trop pleurer,

Vieux *barbon* qui laissait d'écus plein une tonne.

LA FONTAINE.

La colombe d'Anacréon

Buvait du vin père de la chanson.

BÉRANGER.

— Faire le *barbon*, s'ériger en *barbon*, Se donner un air de gravité, sans y être autorisé par son âge :

Adolescent qui s'érige en *barbon*.

Jeune écuyer qui vous parle en Caton

Est, à mon sens, un animal bernaible.

VOLTAIRE.

— Bot. Genre de plantes, de la famille des graminées, qui renferme un grand nombre d'espèces indigènes ou exotiques, parmi lesquelles les plus remarquables sont celles qui fournissent le parfum appelé *vétiver* : Le *BARBON* *digité* se trouve dans les lieux stériles et pierreux de l'Europe australe. (V. de Bo-mare.)

— Antonymes. Blanc-bec, imberbe.

BARBONE s. m. (bar-bo-ne). Monnaie du duché de Lucques, qui valait 42 centimes.

BARBONNAGE s. m. (bar-bo-na-je — rad. *barbon*). Caractère, manières, air d'un *barbon* : Pour l'humeur, je suis plus loin du *BARBONNAGE* que vous. (Bussy-Rab.)

BARBONNE s. f. (bar-bo-ne — rad. *barbe*).

Ichtyol. Poisson de mer qui ressemble beaucoup à la perche, et en a même le goût.

BARBOSA (Duarte), navigateur portugais, né à Lisbonne, mort en 1521. Il fut employé d'abord dans les colonies portugaises, suivit ensuite Magellan dans son expédition, et mourut avec lui à Zébu. On a imprimé à Lisbonne, en 1813, la précieuse relation dans laquelle il raconte la mémorable expédition de Magellan.

BARBOSA (Arius), poète portugais, mort en 1530, précepteur des princes Alfonso et Henri. Il a puissamment contribué aux progrès des études classiques en Portugal, et a laissé des poésies latines, ainsi que divers autres écrits.

BARBOSA (Augustin), juriconsulte et prêtre portugais, né en 1599, mort en 1649. Il suivit le parti espagnol lors de la révolution de 1640, et fut récompensé par l'évêché d'Ugento, dans le royaume de Naples. Ses ouvrages, souvent réimprimés, ont été réunis à Lyon en 1716, 16 vol. in-fol. On distingue particulièrement : *De officio et potestate episcopi*; *De officio et potestate parochi*. — Son père, Emmanuel, était également un juriconsulte distingué.

BARBOSA (Simon Vaz), juriconsulte et théologien portugais, chanoine de Vimiera, professeur à Coïmbre, vivait dans la seconde moitié du xvi^e siècle. Parmi ses ouvrages, on cite particulièrement : *Tractatus de dignitate, origine et significatione mysteriosis ecclesiasticorum graduum, officii divini, vestium sacerdotalium* (Lyon, 1635).

BARBOSA (Pierre), juriconsulte portugais, mort en 1606. Il a donné des *Commentaires* estimés sur plusieurs titres du Digeste. Professeur à Coïmbre et chancelier de Portugal, il se montra fort opposé au roi d'Espagne, Philippe II, qui néanmoins lui conserva ses dignités. Barbosa avait une âme élevée, qui ne capitulait jamais avec les sentiments d'honneur et de justice. Il ne dissimula pas au roi d'Espagne et de Portugal qu'il ne voyait en lui qu'un usurpateur; mais l'astucieux Philippe, qui savait la considération dont jouissait Barbosa dans l'étendue des deux royaumes, n'osa jamais le persécuter. Quand on vint annoncer à cet homme intègre que le roi avait rendu son âme à Dieu dans des sentiments de haute piété : « A-t-il ordonné qu'on rendit le Portugal à qui il appartient de droit? » répondit le chancelier, qui plaça courageusement l'équité au-dessus de toute chose.

BARBOSA, dit *Constantino*, célèbre prédicateur portugais, né à Evora en 1660. Il a donné un recueil de *Sermons* (Lisbonne, 1691).

BARBOSA (Antoine), jésuite portugais, missionnaire en Cochinchine, vivait dans le xviii^e siècle. Il a laissé un *Dictionarium linguae annamiticæ*, publié à Rome en 1651.

BARBOSA (P. Domingos), jésuite et poète brésilien, professeur de théologie, directeur du collège de Pernambuco, né à Bahia, mort en 1685. Il a laissé, en manuscrit, un poème latin sur la *Passion* de Jésus-Christ.

BARBOSA (dom Vincent), savant théatin portugais, né à Redondo en 1663, mort en 1711. Il puisa dans les correspondances des religieux de son ordre, qui avaient entrepris de convertir Bornéo, les matériaux d'une relation curieuse : *Résumé des relations envoyées au roi Pierre II de la nouvelle mission établie à Bornéo* (Lisbonne, 1692).

BARBOSA (dom Joseph), théatin portugais, historiographe de la maison de Bragance, membre de l'académie royale, né à Lisbonne en 1674, mort en 1750. Outre un grand nombre de mémoires, on a de lui un ouvrage important : *Catalogue chronologique, historique, généalogique et critique des rois de Portugal* (Lisbonne, 1727). On avait imprimé, après sa mort, son *Histoire des ducs de Bragance*; mais, au moment de la publier, l'édition entière fut consumée dans l'incendie qui suivit le tremblement de terre de 1755.

BARBOSA-BACELLAR, (Antoine), poète et savant portugais, mort en 1663. On lui doit de gracieuses poésies et divers écrits, entre autres une *Relation de la guerre du Brésil* (1654), et un plaidoyer pour établir les droits de la maison de Bragance au trône de Portugal (1641). Jeune, il donnait de telles espérances qu'on l'appelait le *nouvel Homère*; mais la prédiction fut loin de se réaliser, et il n'eut de commun avec le chantre de la Grèce que la pauvreté, car il mourut à l'hôpital.

BARBOSA-MACHADO (Diégo), érudit et biographe portugais, né à Lisbonne en 1682, mort en 1770. Il est connu surtout par la *Bibliothèque lusitanienne* (Lisbonne, 1741-1759), vaste répertoire qui, malgré ses lacunes et ses imperfections, est le plus beau monument consacré à la littérature portugaise. On a aussi, du même auteur, des *Mémoires pour l'histoire du roi Sébastien* (1736-1751).

BARBOSSA, jeune Provençale de très-grande maison, sans doute, puisque Nostradamus, l'historien des cours d'amour, la qualifie de princesse. Elle était attachée, comme fille d'honneur, à Béatrix de Savoie, femme de Raymond de Bérenger, comte de Provence, lorsque le poète Améric vint à la cour de ce prince. Améric, la mallette et la vielle de troubadour en bandoulière, avait déjà couru bien des châteaux, depuis qu'un beau soir il